

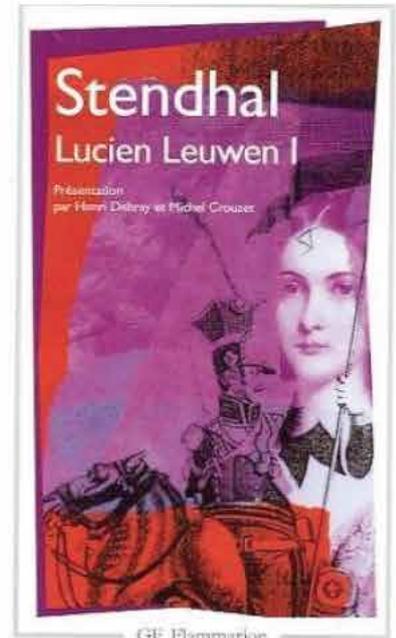
Recherche personnelle en CDI ou à la maison

1. Faites une recherche sur Stendhal :

- Qui est-ce ?
- A quelle époque a-t-il vécu ?
- Où est-il né ? où a-t-il habité ?
- Quelles sont ses œuvres les plus célèbres ?

2. Cherchez quelques informations sur son roman *Lucien Leuwen*

- Quel est le sujet ?
- À quelle époque se déroule l'histoire ? où ?
- Est-ce que c'est un roman fini et publié du vivant de Stendhal ?



Discussion en classe

1. Trouvez la définition du mot « manuscrit »

2. Donnez des exemples de manuscrits

3. Qu'est-ce qu'un manuscrit d'écrivain ?

Nous allons maintenant travailler sur deux pages des manuscrits de Stendhal écrites au moment de la rédaction de son roman, *Lucien Leuwen*.

Regardez les deux pages de manuscrits reproduites sur la page suivante

1. Trouvez 2 mots pour dire ce qui vous vient en tête quand vous examinez ces deux pages
2. Cherchez à repérer des choses, à lire des mots
3. Trouvez des différences visuelles entre l'organisation de la page de droite et celle de la page de gauche

19 Jers 209

besoins
juste castorain plus.

360 209

la femme
dans le monde

D. x.

Les femmes sont un peu effrayées de l'ensemble de ce genre de conversation, mais en détail elles ne paient ou l'arrêter car à chaque instant de leur vie a l'air de tenir de leur part. Une amie de notre portier doit négliger les considérations qui sont faites pour le vulgaire, et penser avec moi, que son sort est...

D. x. 236

Mais au milieu des brillants succès il faut rendre justice à l'inspiration de Lucien qui n'était point par un effort d'orgueil son effort de génie qui s'est élevé à ce point si convenable pour son ambition; il paraît tout naturellement tout ce que ce ton me fait dire et par cette cause par honorable pour habiller sa façon de le dire était parfaite.

Graduer circonvenir
qui par suite d'un certain...
horreur pour le monde dans lequel on se trouve...
N...
C'est la...
il défend...
presque sur le même ton...
dans un profond étonnement

Lucien Leuwen, manuscrit autographe, registre R. 301 (1) f° 360r. Propriété de la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Les différentes étapes d'un texte : la transcription

page de gauche

Consultez ces pages sur le site des manuscrits de Stendhal
<http://manuscrits-de-stendhal.org/index2.php?show=unique&idpage=4679>

stilette
passage dangereux
à corriger à Paris.

Des Lunettes
depuis le 1^{er} Septembre
1835. Lunettes d'yeux
devenus plats

omar, 1835
M. Suscipj

Traduction

Dicté le
23 Sep. 35

Modèle
Dominique
Himself.

Ah! Dom.^a
himself

D''

c'était l'illusion d'un cœur naïf

qui parlait. Il y avait toujours
eu chez Lucien une certaine horreur
élevait comme

pour les choses basses qui rendait
un mur d'airain entre
l'expérience bien difficile pour lui. Il
et lui. Il se

detournait les yeux et l'attention de tout
trop laid

ce qui lui semblait bas, et il avait se trouvait

à 23 ans, une naïveté qu'un jeune parisien

fil d'un père riche. Cette humiliante à 16 a
de bonne maison trouve déjà bien ridicule à 16 ans
à sa dernière année de collège

C'était par un pur hasard qu'il avait pris le

ton N' d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert N'

- 1) Quel est le sujet de la page de roman en cours d'écriture ? Contexte ? Personnages en présence ? relations entre eux ? Cherchez la définition du mot « faconde »
- 2) Définir la méthode de travail de Stendhal :
=> Identifiez les blocs de textes de statuts différents
Repérez le passage très raturé et encadré sur la page de droite : essayez de comprendre son lien avec la page de gauche

page de droite

Corrigé
19 Jlt 35

La femme
vivant loin du
monde
Dicté le 21 Sep.

Dicté 23 Sep. 1835

~~demain~~

~~je n'existerais plus.~~

Les femmes sont un peu effrayées de

l'ensemble de ces genres de conversation, mais en
détail elles ne savent où l'arrêter car à chaque

instant ~~de~~ l'hom qui a l'air si heureux de leur parler semble dire : Une ame
de notre portée doit négliger les des considérations
qui ne sont faites que ~~pour~~ sans doute vous
~~faites~~ pour le vulgaire, et pensez avec moi, ~~que~~

que

Mais au milieu de sa brillante faconde

(1) il faut rendre justice à l'inexpérience de Lucien

~~Mais il faut rendre justice à~~

~~la médiocrité de Lucien~~

un effort de génie

~~L. Ce n'était point par un effort de trait d'esprit~~
d'esprit

~~un effort de génie~~ qu'il s'était élevé tout à coup à ce ton
pour

fort si convenable à son ambition ; il pensait

~~bêtement simplement~~

~~tout naturellement~~ tout ce que ce ton semblait

~~ent~~ dire, et par cette cause peu honorable pour son
habileté

~~génie~~ sa façon de le dire était parfaite.

~~Esprit~~

D'

traduit ci-contre

L'illusion d'un coeur de 23 ans

qui par suite d'une certaine ~~que d'ordinaire à 18~~

~~qui n'avait pas l'expérience de 18 s'élevait~~

horreur pour les choses basses n'avait pas l'expérience que d'ordinaire

un ~~jeune~~ Parisien fils d'un père riche ~~prendre~~

~~par hasard au ton qu'aurait pu employer l'homme~~

a dès l'âge de
18 ans
s'élevait par

~~<informé>~~

habile

N"

disposer d'un coeur de femme

le plus expérimenté dans l'art de faire naître l'amour

et de faire naître

des sensations ~~dans un coeur de femme.~~

Ce ton si singulier, si attrayant, si dangereux

~~Cependant Cette familiarité <note le langage>~~

et qui n'était que choquant et à peu près inintelligible p.r M. de Blançay

qui toutefois tenait à mettre son mot dans la

~~de deux ames exilés qui se rencontrent sur la~~ conversation

~~étonn~~ excita toute l'attention Quelqu'effrayée qu'elle fut

~~terre, dont~~ de M.^e de Chasteller. elle ne ~~ne~~ pouvait se

d'approuver beaucoup des idées de Lucien

se défendre, ~~et à laquelle elle~~ quelquefois répondait

~~mais elle~~

~~Elle finit pourtant par la~~

presque sur le même ton, ~~l'étonnait vivement~~ beaucoup.

~~tomber~~

~~l'avait jettée dans un parfait étonnement.~~

~~Dans les~~ Mais sans cesser précisément d'écouter

~~Mais tout en écoutant~~ avec plaisir, elle finit par tomber

dans un profond étonnement.

L. s'était
emparé
d'autorité
de

de son respect, la voix de Lucien s'éclaircit et prit de l'éclat. Les idées claires et plaisantes^A ne lui manquèrent pas plus que les paroles vives et pittoresques pour les peindre. Dans la simplicité noble du ton qu'il osa prendre tout à coup avec Mme de Chasteller^B, il sut faire apparaître, sans se permettre assurément rien qui pût choquer la délicatesse la plus scrupuleuse, cette nuance de familiarité noble et délicate qui convient à deux âmes de même portée lorsqu'elles se rencontrent et se reconnaissent au milieu des masques de cet ignoble bal masqué qu'on appelle le monde. Ainsi des anges se parleraient qui, partis du ciel pour quelque mission, se rencontreraient par hasard ici-bas^C.

Cette simplicité noble n'est pas, il est vrai, sans quelque rapport avec la simplicité de langage autorisée par une ancienne connaissance; mais, comme correctif, chaque mot semble dire: Pardonnez-moi pour un moment, dès qu'il vous plaira reprendre le masque, nous redeviendrons parfaitement étrangers l'un à l'autre, ainsi qu'il convient. Ne craignez pour demain de moi aucune prétention à la connaissance, et daignez vous amuser un instant sans tirer à conséquence.

Les femmes^D sont un peu effrayées de l'ensemble de ce genre de conversation, mais, en détail, elles ne savent où l'arrêter, car à chaque instant l'homme qui a l'air si heureux de leur parler semble dire: Une âme de notre portée doit négliger des considérations qui ne sont faites que pour le vulgaire, et sans doute vous pensez avec moi que^E...

Mais au milieu de sa brillante faconde, il faut rendre justice à l'inexpérience de Lucien. Ce n'était point par un effort de génie qu'il s'était élevé tout à coup à ce ton si convenable pour son ambition; il pensait tout ce que ce ton semblait dire, et par cette cause peu honorable pour son habileté, sa façon de le dire était parfaite.

C'était l'illusion d'un cœur naïf. Il y avait toujours eu chez Lucien une certaine horreur pour les choses basses qui élevait comme un mur d'airain entre l'expérience et lui.

A. Mai 34. [En face:] Dicté le 21 septembre 35. B. [Mme C. première rédaction] Reste du manuscrit de mai 34, Mme Cerisy au lieu de de Chasteller. C. [Dessin d'une tête d'homme.] [En face:] Dicté le 21 septembre. D. Corrigé 19 juillet 35. | Dicté le 21 septembre [En face:] Omar [Rome], 1835, M. Suscipj. Des lunettes depuis le 1^{er} septembre 1835. Lunettes d'yeux devenus plats. || [Dessin du profil de Stendhal avec des lunettes.] E. [En face:] Style. Passage dangereux, à corriger à Paris.

Il détournait les yeux de tout ce qui lui semblait trop laid^A, et il se trouvait à vingt-trois ans une naïveté qu'un jeune Parisien de bonne maison trouve déjà bien humiliante à seize, à sa dernière année de collège. C'était par un pur hasard qu'il avait pris le ton d'un homme habile. Certainement, il n'était pas expert dans l'art de disposer d'un cœur de femme et de faire naître des sensations.

Ce ton si singulier, si attrayant, si dangereux, n'était que choquant et à peu près inintelligible pour M. de Blançay, qui, toutefois, tenait à mettre son mot dans la conversation. Lucien s'était emparé d'autorité de toute l'attention de Mme de Chasteller. Quelque effrayée qu'elle fût, elle ne pouvait se défendre d'approuver beaucoup des idées de Lucien, et quelquefois répondait presque sur le même ton. Mais, sans cesser précisément d'écouter avec plaisir, elle finit par tomber dans un profond étonnement. Mme de Chasteller^B se disait pour justifier ses sourires un peu approbateurs : Il parle de tout ce qui se passe au bal et jamais de soi. Mais, dans le fait, la manière dont Lucien osait parler de toutes ces choses si indifférentes, était parler de soi, et usurper un rang qui n'était pas peu de chose auprès d'une femme de l'âge de Mme de Chasteller et de sa retenue. Ce rang eût été unique, rien de moins.

D'abord, Mme de Chasteller fut étonnée, et amusée, du changement dont elle était témoin, mais bientôt, elle ne sourit plus, elle eut peur. De quelles façons de parler il ose se servir avec moi ! se dit-elle. Et je ne me sens point choquée ! Grand Dieu ! ce n'est point un jeune homme simple et bon... Que j'étais sotte de le penser ! J'ai affaire ici à un de ces hommes adroits, aimables et profondément dissimulés que l'on voit dans les romans. Ils savent plaire, mais parce qu'ils sont incapables d'aimer. Il est là, devant moi, heureux et gai, occupé à me réciter un rôle aimable sans doute... Mais il est heureux uniquement parce qu'il sent qu'il parle bien... Apparemment qu'il avait résolu de débiter par une heure de ravissement profond et allant jusqu'à l'air stupide. Mais je saurai bien rompre toute relation avec cet homme dangereux, habile comédien.

A. Modèle : Dominique himself [lui-même] | Ah ! Dominique himself.
 B. Corrigé 21 septembre 34 | 19 juillet 35 | Dicté le 23 septembre 35. [En face :] Corrigé 20 septembre 35, enrhumé. | Rhume passé le 23.

Annexe

En vert, le paragraphe correspondant à la réécriture (appelée « Traduction » par Stendhal) du passage sur la naïveté de Lucien dans la page de droite du manuscrit.

Lucien Leuwen, Manuscrit autographe, Gallimard, coll. « Pléiade », 2007, p. 216-217.

[...]

Les femmes sont un peu effrayées de l'ensemble de ce genre de conversation ; mais, en détail, elles ne savent où l'arrêter. Car, à chaque instant, l'homme qui a l'air si heureux de leur parler semble dire : « Une âme de notre portée doit négliger des considérations qui ne sont faites que pour le vulgaire, et sans doute vous pensez avec moi que... »

Mais, au milieu de sa brillante faconde, il faut rendre justice à l'inexpérience de Lucien. Ce n'était point par un effort de génie qu'il s'était élevé tout à coup à ce ton si convenable pour son ambition ; il pensait tout ce que ce ton semblait dire ; et ainsi, mais par une cause peu honorable pour son habileté, sa façon de le dire était parfaite. **C'était l'illusion d'un cœur naïf. Il y avait toujours chez Lucien une certaine horreur instinctive pour les choses basses qui s'élevait, comme un mur d'airain, entre l'expérience et lui. Il détournait les yeux de tout ce qui lui semblait trop laid, et il se trouvait, à vingt-trois ans, une naïveté qu'un jeune Parisien de bonne maison trouve déjà bien humiliante à seize, à sa dernière année de collège. C'était par un pur hasard qu'il avait pris le ton d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert dans l'art de disposer d'un cœur de femme et de faire naître des sensations.**

Ce ton si singulier, si attrayant, si dangereux, n'était que choquant et à peu près inintelligible pour M. de Blancet, qui, toutefois, tenait à mêler son mot dans la conversation. Lucien s'était emparé d'autorité de toute l'attention de madame de Chasteller. Quelque effrayée qu'elle fût, elle ne pouvait se défendre d'approuver beaucoup les idées de Lucien, et quelquefois répondait presque sur le même ton ; mais, sans cesser précisément d'écouter avec plaisir, elle finit par tomber dans un profond étonnement.

